

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Sale attente en salle d'attente

de Claude Lienard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : contact@theatrale.fr

Durée approximative :80 minutes

Personnages

Valentin
Irène
Gertrude
Brigitte
Nadine
Françoise
Barbara
Joséphine
Christine
Maria
Blanc premier
Blanc deuxième

Synopsis

Une salle d'attente sordide où les chaises trônent au milieu d'un décor intemporel. Un personnage prénommé Valentin a été convoqué dans cette salle de la rue du Purgatoire. Du pourquoi de son attente, il ignore tout.

D'autres personnages vont arriver. Toutes des femmes. Elles ont reçu aussi une convocation. Seul point commun entre elles, elles ont connu Valentin. Les souvenirs du passé de Valentin vont ainsi resurgir, entrecoupés par les allées et venues de deux personnages autoritaires vêtus de blanc. Des personnages qui obéissent aux ordres venant de "plus haut".

Au milieu de cette ambiance surréaliste, tous subissent l'attente, le pouvoir. Certains voudraient quitter cet endroit lugubre mais il y a la convocation. Un papier les tient. Ils n'osent pas se révolter et ils préfèrent subir.

Réagir !... Pourquoi pas ?... Mais contre quoi ?... Contre qui ?... Leur lot quotidien à eux, c'est celui de la fatalité, habitués qu'ils sont à être guidés, dirigés, manipulés.

Sous le couvert de l'humour, la pièce offre toute une palette de réflexions à méditer quant à l'emprisonnement des individus dans un système aux critères bien définis où apparaît toute la faiblesse et la lâcheté de l'être humain face à l'autorité de ceux qui détiennent le pouvoir.

Décor

La pièce se passe dans une salle d'attente. Les murs sont sales. La tapisserie est défraîchie et arrachée par endroits.

Il n'y a aucun meuble à part des chaises alignées les unes à côté des autres le long des murs où il y a une ouverture et deux portes.

Costumes

Valentin et les 9 femmes sont habillés simplement tout en noir. Tous ont une valise noire.

Blanc premier et Blanc deuxième sont habillés simplement tout en blanc.

** Un personnage entre par l'ouverture avec hésitation. Il a un costume noir et porte sur sa tête un chapeau melon noir. Son visage est blanc laiteux. Il tient à la main une valise noire. Il hésite, sort de nouveau et regarde attentivement ce que l'on suppose être une inscription gravée sur une plaque de l'autre côté du mur. Il entre de nouveau dans la pièce. Il reste debout un instant, regarde avec inquiétude autour de lui et appelle.*

VALENTIN: Y'a quelqu'un ?

** Aucune réponse. Valentin va s'asseoir timidement. Il regarde autour de lui et pose sa valise sur ses genoux. Il ouvre cette dernière et en sort une enveloppe qu'il ouvre. Il en sort une lettre. Il prend une paire de lunettes et les ajuste sur son nez. Il regarde la lettre.*

VALENTIN: (lisant la lettre à voix haute)

Monsieur, suite à une modification importante vous concernant dans nos fichiers informatiques, nous vous prions de vous présenter le plus rapidement possible à nos bureaux situés au 43 rue du Purgatoire. Etant dans l'incapacité d'évaluer le temps que nécessitera cette rectification, nous vous conseillons de prendre vos dispositions en cas d'attente prolongée. Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations les plus distinguées. Signé, Madame la secrétaire du Ministère de la santé publique... (un temps) nos salutations les plus distinguées ?...

** Valentin replie soigneusement la lettre, la remet dans son enveloppe qu'il range dans sa valise. Il range sa paire de lunettes et regarde de nouveau autour de lui. Il se lève, fait quelques pas et appelle.*

VALENTIN: Y'a quelqu'un ?

** Il se rassoit, regarde autour de lui puis fixement devant lui.*

VALENTIN: Le Ministère de la santé publique ?... J'ai dû faire une erreur dans mes feuilles de maladie... Je me suis peut-être trompé de chiffre... Ils vont peut-être me retirer mes droits au remboursement... Je serai obligé d'être toujours en bonne santé... Ca va être difficile... J'ai toujours des problèmes d'intestin... Tout ça parce que je me suis peut-être trompé de chiffre... J'en attrape mal au ventre...

** Il se lève, fait quelques pas et appelle.*

VALENTIN: Y'a quelqu'un ?

** Il se rassoit de plus en plus inquiet.*

VALENTIN: Peut-être ont-ils découvert que j'avais une maladie grave ? ... Ca doit être ça... J'ai une maladie grave... Le cancer de l'œsophage... C'est pour cela que j'ai toujours des problèmes d'intestin... Ils vont peut-être m'opérer... J'en attrape mal au ventre...

** Il se lève, fait quelques pas et appelle.*

VALENTIN: Y'a quelqu'un ?

** Il se rassoit.*

VALENTIN: Pourquoi au Ministère de la santé publique ?... C'est peut-être une maladie extrêmement rare... Un cas unique jamais vu auparavant... Je vais devenir célèbre... Les télévisions vont venir m'interviewer... Je serai peut-être opéré en direct devant les caméras de télévision... Des millions de téléspectateurs verront l'intervention chirurgicale en direct... Peut-être même repasseront-ils au ralenti certains moments délicats...

** Il se lève, fait quelques pas et appelle.*

VALENTIN: Y'a quelqu'un ? Y'a personne ?... Ils sont peut-être déjà en train de préparer la table d'opération... (il prend précipitamment sa valise) J'ai mal au ventre, je reviendrai une autre fois.

** Au moment où il allait sortir, un personnage fait son apparition dans l'ouverture. Elle est vêtue de noir, porte un chapeau melon noir et tient une valise noire à la main. Son visage est blanc laiteux.*

IRÈNE: Excusez-moi, Monsieur. Suis-je bien au numéro 43 de la rue du Purgatoire ?

VALENTIN: Je le pense mais n'en suis pas certain.

** Tous deux sortent et regardent l'inscription de l'autre côté du mur.*

IRÈNE: C'est bien ici.

VALENTIN: Oui, c'est bien ici.

** Ils veulent entrer de nouveau mais ils se retrouvent coincés tous les deux dans l'ouverture. Après plusieurs contorsions, ils arrivent à se dégager et vont s'asseoir. Irène regarde autour de lui. Elle pose sa valise sur ses genoux. Elle ouvre cette dernière et en sort une enveloppe qu'elle ouvre. Elle en sort une lettre. Elle prend une paire de lunettes et les ajuste sur son nez. Elle regarde la lettre.*

VALENTIN: Ah, vous aussi ?

IRÈNE: Ah, vous aussi ?

VALENTIN: Oui, moi aussi.

IRÈNE: (*rangeant sa lettre dans sa valise*) Il y a longtemps que vous attendez ?

VALENTIN: (*regardant sa montre*) Cela fait... oui, un certain temps. C'est bizarre... J'ai l'impression de vous connaître.

IRÈNE : Oui, moi aussi, mais moi ce n'est pas une impression. Je vous connais... ou plutôt je te connais.

VALENTIN: C'est bien ce qu'il me semblait. Je vous ai déjà vu quelque part mais je ne sais plus où et quand. Vous vous en souvenez ?

IRÈNE : Un peu... Nous avons été mariés. Tu ne te souviens pas ?

VALENTIN: Ah ? Oui... Non... Je ne pense pas...

IRÈNE: Il faut dire, ça fait si longtemps maintenant.... Et il y a eu sûrement beaucoup d'autres visages depuis.

VALENTIN : A vrai dire... Je pense que vous faites erreur...

IRÈNE : Tu t'es marié beaucoup de fois, tu ne peux pas te souvenir de tout le monde.

VALENTIN : Non, pas du tout. Je ne me suis marié qu'une seule fois dans ma vie.

IRÈNE : C'était avec moi.

VALENTIN : Irène ? ... Tu es Irène ?

IRÈNE : Evidemment Irène. Qui veux-tu d'autre ?

VALENTIN : Je me souvenais de toi plutôt... enfin moins...

IRÈNE : Moins vieille ?

VALENTIN : Non, non, tu fais encore très jeune. Mais je te voyais plus...

IRÈNE : Plus jolie ?

VALENTIN : Non, non, tu es encore très jolie... Mais tu étais plus...

IRÈNE : Plus quoi ? Plus petite ? Plus intelligente ? Plus attirante ? Plus sexy ?

VALENTIN : Non, non... Je te voyais plus blonde.

IRÈNE : Normal. J'étais blonde.

VALENTIN : Ah ben voilà ! C'est ça ! C'est pour ça que je ne t'ai pas reconnue tout de suite. C'est pour ça ! Tu étais blonde et maintenant tu es brune ! Irène ! Et bien, si je m'attendais à te voir ici... aujourd'hui ! Tu n'as pas changé, Irène !

IRÈNE : Toi non plus... Toujours aussi drôle...

VALENTIN : Ah ? Tu trouves ?

IRÈNE : Non... Ce n'est pas normal qu'on attende aussi longtemps.

VALENTIN : (un peu vexé) Non, ce n'est pas normal.

IRÈNE : Il faudrait peut-être frapper à une de ces portes.

VALENTIN: Oui... mais laquelle ?

IRÈNE: Et lequel de nous deux ira frapper ?

VALENTIN: C'est délicat.

IRÈNE: Oui, c'est délicat.

VALENTIN: Le mieux est que chacun de nous deux aille frapper à une porte.

IRÈNE: Oui... Mais qui ira frapper à la porte de droite et qui à la porte de gauche ?

VALENTIN: C'est délicat.

IRÈNE: Oui, c'est délicat.

VALENTIN: Tirons à pile ou face.

IRÈNE: Tu as une pièce ?

VALENTIN: (*fouillant dans ses poches*) Non, je n'ai qu'un billet.

IRÈNE: (*fouillant dans ses poches*) Moi aussi.

VALENTIN: Lançons le billet.

IRÈNE: Bonne idée. Quel côté prends-tu ?

VALENTIN: Ce côté-ci.

** Irène lance le billet en l'air. Tous les deux le regardent tomber. Le Valentin ramasse le billet.*

VALENTIN: C'est moi.

IRÈNE: Oui... Mais pour quelle porte ?

VALENTIN: Tirons à pile ou face.

IRÈNE: Tu as une pièce ?

VALENTIN: (*fouillant dans ses poches*) Non, je n'ai qu'un billet.

IRÈNE: (*fouillant dans ses poches*) Moi aussi.

VALENTIN: Lançons le billet.

IRÈNE: Ce côté-ci la porte droite, ce côté-là la porte gauche.

** Irène lance le billet en l'air. Tous les deux le regardent tomber. Valentin ramasse le billet.*

VALENTIN: Porte gauche.

IRÈNE: Oui... Mais pour qui ?

VALENTIN: Tirons à pile ou face.

IRÈNE: Ah non ! Toi, cette porte-ci et moi, cette porte-là !

** Valentin se dirige vers la porte gauche tandis que Irène se dirige vers l'autre porte. Ils frappent à leur porte respective et attendent. La porte gauche s'ouvre violemment écrasant le nez de Valentin qui reste coincé derrière. Un personnage passe la tête dans l'ouverture de la porte gauche. Il est habillé tout en blanc et porte un chapeau blanc.*

BLANC PREMIER: (à Irène) Qu'est-ce que vous voulez ?

IRÈNE: Moi rien... C'est...

BLANC PREMIER: Veuillez patienter, s'il vous plaît.

** Le personnage referme la porte. Valentin titube en se frottant le nez. Irène s'assoit, un peu embarrassé. Valentin s'assoit. Silence.*

IRÈNE: Il ne fait pas très chaud aujourd'hui.

VALENTIN: C'est à cause de la pleine lune.

IRÈNE: Ah ? Tu crois ?... Oui, sans doute. Nous devrions peut-être essayer de nouveau ?

VALENTIN: Essayer quoi ?

IRÈNE: De frapper à une de ces portes.

VALENTIN: Oui, mais on change de porte.

IRÈNE: (*hésitant*) Oui... D'accord.

** Valentin se dirige vers la porte droite, Irène vers la porte gauche. Ils frappent à leur porte et attendent. La porte droite s'ouvre violemment en écrasant le nez de Valentin qui reste coincé derrière. Un personnage fait son apparition. Il est habillé tout en blanc et porte un chapeau blanc.*

BLANC DEUXIEME: (à Irène) Qu'est-ce que vous voulez ?

IRÈNE: Moi ? Rien... C'est...

BLANC DEUXIEME: Veuillez patienter, s'il vous plaît.

** Le personnage blanc referme la porte. Irène s'assoit de plus en plus embarrassée. Valentin va s'asseoir en titubant et en se frottant le nez. Silence.*

IRÈNE: (*hypocrite*) Ils ne sont pas très aimables, ici.

VALENTIN: (*en colère*) C'est à cause de la pleine lune.

IRÈNE: Tu crois ?... Oui, tu as sans doute raison.

VALENTIN: Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

IRÈNE: Ils ont demandé d'attendre.

VALENTIN: Alors, attendons.

** Silence. Les deux personnages blancs traversent la pièce en traînant un grand panneau et disparaissent. Irène n'est plus là, c'est un autre personnage qui est assis à sa place. En fait, il y a eu substitution. Le nouveau personnage était caché derrière le panneau et a échangé de place avec Irène au moment où le panneau passait devant sa chaise. Gertrude est habillée de la même façon que Irène. Tous les personnages qui feront maintenant leur apparition seront habillés de la même façon.*

VALENTIN: (à Gertrude) Bonjour.

GERTRUDE: Pourquoi me dis-tu bonjour ?

VALENTIN: Parce que je suis poli... La personne qui était là est partie ?

GERTRUDE: Quelle personne ?

VALENTIN: Celle qui était à votre place.

GERTRUDE: Je n'ai vu personne d'autre et je n'ai pas bougé de place depuis tout à l'heure.

VALENTIN: Vous plaisantez ? Il n'y a pas plus d'une minute qu'une autre personne que vous était assise là où vous êtes assis.

GERTRUDE: Cela fait près d'une demi-heure que je suis dans cette pièce et je n'ai vu personne d'autre qui se soit assis à ma place, sinon moi.

VALENTIN: Si vous êtes dans cette pièce depuis une demi-heure, je vous aurai vue... tout de même.

GERTRUDE: Mais tu m'as vue et entendu puisque cela fait près d'une demi-heure que nous bavardons ensemble.

VALENTIN: Non, ce n'est pas avec vous que je bavardais.

GERTRUDE: Et avec qui d'autre, s'il te plaît ?

VALENTIN: Avec une autre personne que vous.

GERTRUDE: Tes propos n'ont pas de sens.

VALENTIN : Ce n'était pas avec vous que je parlais ! Je parlais avec mon ex-femme.

GERTRUDE : Oui je sais. C'est moi !

VALENTIN : Oh non, ce n'est pas vous. Je vous aurai reconnue.

GERTRUDE : Mais tu m'as reconnue, ou plutôt tu ne m'as pas reconnue...

VALENTIN : Ah ! Vous voyez !

GERTRUDE : Je veux dire tu ne m'as pas reconnue et après tu m'as reconnue...

VALENTIN: Je préfère ne pas disputer plus longtemps avec quelqu'un qui me prend pour un imbécile.

GERTRUDE: Je pense exactement comme toi.

Tous deux boudent en se tournant le dos. Un temps.

VALENTIN : Tu sais, je t'ai reconnu.

GERTRUDE : Ah, tu vois !

VALENTIN : Oui, mais toi c'est Gertrude, et tu n'es pas mon ex-femme.

GERTRUDE : Ce n'est pas parce que nous n'avons pas été mariés que je n'ai pas été ta femme. Goujat !

VALENTIN : Moi, goujat ! C'est toi qui n'a jamais voulu te marier avec moi !

GERTRUDE : Et j'ai bien fait. Quand on voit le résultat !

VALENTIN : Quoi ? On a été heureux ensemble, non ?

GERTRUDE : Non.

VALENTIN : Ah... Tu oublies que j'ai quitté ma femme pour toi.

GERTRUDE : Et alors ? Je ne t'ai rien demandé, moi !

VALENTIN : Je suis partie avec toi alors que j'aurais très bien pu rester avec elle.

GERTRUDE : Tu es resté avec elle.

VALENTIN : Comment ça ?

GERTRUDE : Tu n'arrêtais pas de parler d'elle. J'avais l'impression qu'on vivait à trois.

VALENTIN : C'est avec toi que je faisais l'amour, pas avec elle.

GERTRUDE : (*virulente*) Tu fermais les yeux !

VALENTIN : Quoi ?

GERTRUDE : Tu fermes les yeux en me faisant l'amour !

VALENTIN : Et alors ?

GERTRUDE : Tu fermes les yeux pour imaginer que tu étais avec elle !

VALENTIN : C'est complètement tordu ton histoire.

GERTRUDE : Tu sais que j'ai raison !

VALENTIN : Mais pas du tout !

GERTRUDE : Si, j'ai raison.

VALENTIN : Mais non.

GERTRUDE : Mais si.

VALENTIN : Je préfère ne pas continuer cette conversation ridicule.

GERTRUDE : Moi non plus. Tu n'as pas changé !

VALENTIN : Toi non plus !

Ils se tournent le dos. Les personnages blancs traversent la scène en traînant un grand panneau et disparaissent. Mêmes conséquences que précédemment: Gertrude n'est plus là et est remplacé par Irène.

VALENTIN: *(se tournant vers Irène)* Tiens ? Tu es revenue ?

IRÈNE: Mais... Je ne suis pas partie.

VALENTIN: Ne te moque pas de moi... Où est passée l'exécrable personne qui était assise à ta place ?

IRÈNE: Ne t'obstine pas à me prendre pour quelqu'un d'autre. Je te répète qu'il y a près d'une demi-heure que je suis avec toi dans cette pièce et que je n'ai vu personne d'autre qui se soit assis sur ces chaises.

VALENTIN: Il n'y a pas deux minutes, une personne était assise à ta place et ce n'était pas toi.

IRÈNE: Si, c'était moi.

VALENTIN: Non, ce n'était pas toi.

IRÈNE: Si.

VALENTIN: Non.

IRÈNE : Et qui d'autre alors ?

VALENTIN : C'était Gertrude.

IRÈNE : (*furieuse*) Quoi ? Tu oses me confondre avec cette... Oh, tu n'as vraiment pas changé ! Tu es toujours aussi goujat !

VALENTIN : Arrête ! Tu parles comme elle !

IRÈNE : C'est pour cela que tu me confonds avec elle ! Quand tu as couché avec elle, tu croyais sûrement que c'était moi !

VALENTIN : C'est pour ça que je fermais les yeux.

IRÈNE : Quoi ?

VALENTIN : Non, rien... Tu ne peux pas comprendre.

IRÈNE : Non, c'est vrai que je ne peux pas comprendre que tu m'ais quittée pour cette...

VALENTIN : Mais puisque je te dis que... Oh, et puis zut !

** Pendant ce temps, Gertrude entre sur scène par l'ouverture. Elle signale sa présence en toussotant. Valentin et Irène cessent aussitôt leur dispute.*

GERTRUDE: Excusez-moi de vous interrompre... Suis-je bien au 43 rue du Purgatoire ?

VALENTIN et IRÈNE: Tiens, Gertrude !

IRÈNE : Quelle étrange coïncidence !

GERTRUDE : Irène ? Valentin ? Mais que faites-vous ici ?... A deux ?

IRÈNE : (*vivement*) Nous ne sommes pas à deux ! C'est une coïncidence.

GERTRUDE : Etrange coïncidence.

** Gertrude s'assoit. Après avoir examiné les lieux, elle pose sa valise sur ses genoux, l'ouvre, en tire une enveloppe qu'elle ouvre et de laquelle elle retire une lettre. Elle met ses lunettes et consulte sa lettre. Valentin et Irène la regardent fixement.*

VALENTIN et IRÈNE: Ah, toi aussi ?

GERTRUDE: Ah ? Vous aussi ?

VALENTIN et IRÈNE: Oui, nous aussi. Toi aussi ?

GERTRUDE: Oui... Moi aussi... Il y a longtemps que vous attendez ?

IRÈNE: Une éternité.

GERTRUDE: Peut-être devrions-nous frapper à une de ces portes ?

IRÈNE: Oui, nous avons déjà...

VALENTIN: (*interrompant brusquement Irène*) C'est une excellente idée. Va donc frapper à une de ces portes.

GERTRUDE: Oui... Mais laquelle ?

IRÈNE: (*avec un regard complice vers Valentin*) Peu importe... Au hasard.

** Gertrude se lève et va frapper à la porte gauche. Valentin et Irène s'amuse ensemble de la situation.*

GERTRUDE: Ca ne répond pas.

VALENTIN: *(se levant)* Comment ça ? Ca ne répond pas ?

** Valentin frappe à la porte qui s'ouvre aussitôt violemment en écrasant le nez de Valentin qui reste coincé derrière.*

BLANC PREMIER: *(à Gertrude)* Qu'est-ce que vous voulez ?

GERTRUDE: Moi ? Rien... C'est...

BLANC PREMIER: Asseyez-vous et attendez !

** Le personnage blanc ferme la porte. Gertrude s'assoit, embarrassé. Valentin va s'asseoir en titubant et en se frottant le nez. Silence.*

GERTRUDE: Il ne fait pas très beau aujourd'hui.

IRÈNE: Il paraît que c'est à cause de la pleine lune.

GERTRUDE: Tu crois ? C'est fort possible. Ils n'ont pas l'air très aimable, ici.

VALENTIN: *(en colère)* C'est à cause de la pleine lune.

GERTRUDE: Ah ? Aussi ?... Si tu le dis... Dites donc, ça fait longtemps que je ne vous avais pas vus... à deux.

IRÈNE : *(vivement)* Nous ne sommes pas à deux !

GERTRUDE : Oui, c'est une coïncidence.

IRÈNE : Oui c'est ça : une coïncidence.

GERTRUDE : Je suis bien contente de vous revoir.

VALENTIN : Moi aussi.

IRÈNE : Pas moi.

** Un personnage (Brigitte) hésite à entrer par l'ouverture Elle examine attentivement l'inscription derrière le mur puis se décide à entrer. Elle regarde autour d'elle.*

VALENTIN et IRÈNE et GERTRUDE: *(en soulevant leurs chapeaux)* Bonjour.

** Brigitte esquisse un léger signe de tête et s'assoit le plus loin possible des trois autres.*

IRÈNE: *(à Brigitte)* Vous aussi, vous avez reçu une convocation ?

** Brigitte répond positivement d'un signe de tête.*

GERTRUDE: Vous habitez cette ville ?

** Brigitte répond négativement d'un signe de tête.*

VALENTIN: Vous habitez loin d'ici ?

** Brigitte répond négativement d'un signe de tête.*

IRÈNE: Voilà quelqu'un qui manque singulièrement de conversation.

** Un nouveau personnage (Nadine) entre et observe les lieux.*

VALENTIN et IRÈNE et GERTRUDE: Bonjour.

** Nadine esquisse un léger mouvement de tête pour leur répondre. Brigitte aperçoit Nadine et se lève immédiatement.*

BRIGITTE: Nadine !

NADINE: Brigitte !

** Brigitte et Nadine se précipitent l'un vers l'autre et s'embrassent puis elles se mettent à parler en même temps à très grande vitesse. C'est une cacophonie incompréhensible. Quelques instants, la porte s'ouvre.*

BLANC DEUXIEME: Qu'est-ce que c'est que ce tintamarre ? Où vous croyez-vous ? Asseyez-vous, attendez et tenez-vous tranquille.

** Brigitte et Nadine vont s'asseoir précipitamment. Le personnage blanc ferme la porte. Silence. Valentin, Irène et Gertrude regardent fixement Brigitte et Nadine.*

IRÈNE: (à Nadine) Il ne fait pas très beau aujourd'hui...

** Nadine répond négativement de la tête.*

VALENTIN: Vous ne pensez pas que c'est à cause de la pleine lune ?

Brigitte répond avec une moue qui veut dire ni oui ni non.

GERTRUDE : Dites, vous ne seriez pas Brigitte... La Brigitte !

BRIGITTE : On se connaît ?

GERTRUDE : Il me semble. Et vous ? Vous ne seriez pas Nadine... La Nadine !

NADINE : On se connaît ?

GERTRUDE : Il me semble. Vous ne seriez pas les Nadine et Brigitte qu'on connaît ?

IRÈNE : Tu veux dire les Nadine et Brigitte... Celles qu'on connaît ?

VALENTIN : Vous voulez dire... Nadine et Brigitte... Celles qui...

IRÈNE et GERTRUDE : Oui ! Celles qui !

BRIGITTE et NADINE : Mais c'est Valentin ! Celui qui...

IRÈNE et GERTRUDE : Oui ! Celui qui !

VALENTIN : Ca fait tout drôle de vous revoir ici... Toutes les deux justement...

IRÈNE et GERTRUDE : Oui ! Toutes les deux justement !

BRIGITTE : Mais c'est Irène et Gertrude !

NADINE : Irène et Gertrude ? Ensemble ?

IRÈNE : (*vivement*) Nous ne sommes pas ensemble !

GERTRUDE : C'est une coïncidence.

BRIGITTE : Ah c'est ça ! Je me disais aussi...

NADINE : Moi aussi, je me disais la même chose.

VALENTIN : Nadine et Brigitte ! J'en reviens pas. Je suis content de vous revoir.

IRÈNE et GERTRUDE : Tu m'étonnes !

BRIGITTE : Nous aussi, on est contentes de te revoir, Valentin. Qu'est-ce que tu deviens ? Toujours avec... (*regardant Gertrude*)

VALENTIN : Non, non... C'est une coïncidence.

NADINE : Ah, je me disais aussi... Alors tu t'es remis avec... (*regardant Irène*)

IRÈNE : (*vivement*) Non, non ! C'est une coïncidence.

BRIGITTE : Ah oui, je me disais aussi...

GERTRUDE : (*perfade*) Et vous ? Toujours ensemble ?

NADINE : Non, pas du tout. Ca faisait même un bon moment qu'on s'était pas vues, hein Brigitte.

BRIGITTE : C'est vrai que ça faisait un moment. Je me demandais justement ce que tu étais devenue.

NADINE : Un sacré moment même. La dernière fois c'était... ça fait un moment.

BRIGITTE : C'était... il y a au moins...

NADINE : Oh oui, au moins...

BRIGITTE : Ben tiens, la dernière fois, c'était avec Valentin !

IRÈNE et GERTRUDE : Ben voyons !

IRÈNE : Tous les trois !

GERTRUDE : Ensemble !

NADINE : Oui, tous les trois ! Tu te souviens, Valentin ?

VALENTIN : (*gêné*) Oui... oui, je me souviens.

IRÈNE et GERTRUDE : Ben voyons !

BRIGITTE : Que de souvenirs, hein Valentin !

VALENTIN : (*gêné*) Oui... il ne fait pas très beau aujourd'hui.

Un nouveau personnage fait son apparition dans l'ouverture.

FRANÇOISE: Excusez-moi... Le 43 rue du Purgatoire, c'est ici ?

VALENTIN et IRÈNE et GERTRUDE:

Oui, c'est bien ici.

** Françoise crie vers les coulisses.*

FRANÇOISE: C'est ici. Nous sommes arrivées.

BARBARA: (*off*) Tu es sûre ?

FRANÇOISE: Oui, j'ai demandé à des personnes très aimables qui sont ici et ils m'ont répondu que c'était bien ici. Tu peux venir.

** Françoise entre dans la pièce.*

FRANÇOISE: Il va falloir attendre longtemps ?

IRÈNE: Nous attendons nous-mêmes depuis déjà très longtemps.

FRANÇOISE: Bon... Autant attendre confortablement.

** Françoise s'assoit tandis que Barbara reste debout en regardant attentivement autour d'elle.*

FRANÇOISE: (à Barbara) Eh bien ? Qu'attends-tu pour t'asseoir ?

Barbara se précipite sur une chaise vide.

FRANÇOISE: Nous avons reçu une convocation.

VALENTIN et IRÈNE et GERTRUDE: Oui, nous aussi.

FRANÇOISE : Bonjour Valentin.

VALENTIN : Bonjour Madame... Euh... On se connaît ?

FRANÇOISE : Ca fait si longtemps.

VALENTIN : Excusez-moi... J'ai du mal à vous situer...

FRANÇOISE : Oui, c'est normal. Nous avons bien changé. Enfin, toi non. Tu n'as pas beaucoup changé. Toujours aussi séduisant.

VALENTIN : Merci... Mais... Vous pouvez me rappeler à quelle époque nous nous sommes rencontrés.

FRANÇOISE : A l'école primaire, mon cher Valentin.

VALENTIN : Ah, nous avons été à l'école ensemble. C'est pour ça que... ça fait si longtemps.

FRANÇOISE : Pour moi, c'est comme si c'était hier.

BRIGITTE : Présente-nous, Valentin, afin que nous fassions connaissance.

VALENTIN : Eh bien, voilà... Madame était... avec moi à l'école... Excusez-moi, j'ai du mal à me remémorer votre prénom.

FRANÇOISE : Françoise.

VALENTIN : (*abasourdi*) Françoise !?

IRÈNE : Françoise ? Ce n'est pas l'amie d'enfance dont tu me parlais souvent ?

VALENTIN : Françoise était ma meilleure amie d'enfance... mais...

FRANÇOISE : Oui, c'est moi, Françoise, sa meilleure amie d'enfance.

VALENTIN : Françoise ? Mais... Enfin... j'ai du mal à... Tu étais... Tu étais beaucoup plus... plus...

FRANÇOISE : Plus en chair ?

VALENTIN : Oui... c'est ça... mais... Comment...

FRANÇOISE : La vie ne m'a pas épargnée... Valentin... Ca fait si longtemps.

VALENTIN : Oui... Ca fait longtemps... Tu avais disparue... Je n'ai plus eu de nouvelles de toi depuis...

FRANÇOISE : Depuis le jour où tu m'as annoncé ton mariage.

VALENTIN : Ah ? C'est depuis ce jour-là que...

FRANÇOISE : Ce jour-là, je suis partie et je ne suis jamais revenue...Tiens, je te présente Barbara. C'est ma fille.

VALENTIN : Ah ? Tu as une fille. Bonjour Barbara.

BARBARA : Bonjour papa.

VALENTIN : ... Pardon ?

IRÈNE : Comment ? Tu avais une fille et tu ne m'en as jamais parlé !

GERTRUDE : A moi non plus, il ne m'en a jamais parlé.

BRIGITTE et NADINE : A nous non plus.

VALENTIN : Mais... Mais je n'ai pas de fille...

GERTRUDE : Elle t'a appelé papa.

VALENTIN : Mais enfin... Françoise... Qu'est-ce que ça signifie ?

FRANÇOISE : Je venais t'annoncer que j'étais enceinte le jour où tu m'as appris que tu te mariais.

VALENTIN : Je... Je ne sais pas quoi dire...

FRANÇOISE : Alors ne dis rien.

** Un personnage fait son apparition dans l'ouverture.*

JOSÉPHINE: Excusez-moi. C'est bien ici le...

IRÈNE et GERTRUDE: Exactement, ici même.

JOSÉPHINE: Ah bon ... Parce que justement, je n'étais pas sûr... Je me demandais si c'était bien ici le...

IRÈNE et GERTRUDE: C'est bien ici.

JOSÉPHINE: Bon... Si vous le dites, je vous crois. (*vers les coulisses*) J'ai trouvé, c'est ici. Tu peux venir.

CHRISTINE: *(off)* Tu es sûre ?

JOSÉPHINE: Puisque je te le dis.

CHRISTINE: *(off)* Bon... Si tu le dis, je te crois.

** Joséphine entre dans la pièce, suivie de Christine. Elles restent debout en regardant autour d'elles.*

JOSÉPHINE: Vous attendez depuis longtemps ?

FRANÇOISE: Moi, non, mais les autres, oui. Vous feriez mieux de vous asseoir, il n'y a presque plus de chaise.

** Les deux personnages se précipitent sur les chaises vides, mais il n'en reste plus qu'une. Christine reste debout.*

GERTRUDE: *(à Christine)* Allez frapper à une de ces portes, ils ont peut-être des chaises en réserve.

VALENTIN: *(brusquement)* Oui, allez frapper à une de ces portes.

Christine va frapper à la porte gauche. La porte droite s'ouvre.

BLANC PREMIER: C'est pourquoi ?

CHRISTINE: Euh... Excusez-moi de vous déranger, mais il n'y a plus de chaise.

BLANC PREMIER: Attendez, je vous en apporte une.

** Le personnage blanc ferme la porte. Christine traverse la scène et va attendre à la porte droite. La porte gauche s'ouvre.*

BLANC DEUXIEME : C'est pour qui la chaise ?

CHRISTINE: Euh... Pour moi.

** Le personnage blanc tend une chaise à Christine puis ferme la porte. Christine prend la chaise et va s'asseoir. Silence pesant pendant quelques instants puis, tout à coup, Christine éternue bruyamment. Tous les autres sursautent et en laissent tomber leurs valises par terre.*

CHRISTINE: Excusez-moi... Je... Je suis désolée...

** Tous ramassent leurs valises en regardant Christine avec un air mécontent. Silence. Christine sort un mouchoir de sa poche et se mouche le nez bruyamment. Les autres la regardent avec un air réprobateur.*

CHRISTINE: *(très embarrassée)* Excusez-moi... Je... Je me suis enrhumée... C'est à cause du mauvais temps...

VALENTIN: C'est à cause de la pleine lune.

CHRISTINE: Oui... Peut-être... Oh, mais c'est Valentin ! Regarde, Joséphine, il y a Valentin qui est là !

JOSÉPHINE : *(sans enthousiasme)* Oui, j'avais remarqué.

CHRISTINE : Bonjour Valentin ! Tu me reconnais, c'est Christine.

VALENTIN : *(froid)* Oui, bonjour. Je t'avais reconnue.

CHRISTINE : Il y a Joséphine qui m'accompagne. Tu te souviens d'elle.

VALENTIN : *(froid)* Oui, je m'en souviens.

CHRISTINE : Eh bien, Joséphine, tu ne dis pas bonjour à Valentin ?

JOSÉPHINE : *(froide)* Bonjour Valentin.

VALENTIN : *(froid)* Bonjour Joséphine.

CHRISTINE : Eh bien dis donc, je suis surprise de te revoir, Valentin. Surprise et heureuse ! *(à tous)* J'étais amoureuse de lui quand j'étais jeune. Enfin, je veux dire plus jeune... Je suis toujours jeune. Et Joséphine aussi, elle était amoureuse de lui, hein Joséphine !

JOSÉPHINE : Pas du tout.

CHRISTINE : Oh la menteuse ! Elle ne veut pas l'avouer mais elle était folle de lui. Comme moi ! On se chamaillait pour savoir qui serait sa prétendante. Je crois bien qu'il était amoureux des deux alors il n'a pas su se décider. Hein Valentin ! Tu regrettes maintenant, hein ?

VALENTIN : Oui... enfin...non... Je veux dire...

CHRISTINE : Et puis, Joséphine et moi, nous étions les meilleures amies du monde, alors on n'allait pas se disputer pour un homme. Moi, je m'en suis remise, mais je crois bien que Joséphine elle en a souffert. D'ailleurs, je crois qu'elle est toujours restée amoureuse de lui.

JOSÉPHINE : Pas du tout !

CHRISTINE : Oh, tu peux bien l'avouer maintenant, Joséphine. Tout ça c'est du passé. On était jeune ! Enfin, je veux dire plus jeune. Je suis toujours jeune. Tout de même, j'aimerais bien savoir, Valentin, laquelle de nous deux tu aurais choisie en fin de compte. Tu peux bien nous le dire maintenant, Valentin.

VALENTIN : Euh... A vrai dire...

BRIGITTE : Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais il m'est avis que notre cher Valentin avait fait son choix.

CHRISTINE : Comment ça ? Que voulez-vous dire ?

NADINE : Je le crois aussi. N'est-ce pas, Joséphine ?

Joséphine baisse la tête.

CHRISTINE : Que voulez-vous insinuer ? Joséphine... Pourquoi disent-elles ça ? Tu me caches quelque chose ?

JOSÉPHINE : (*très gênée*) Pas du tout.

CHRISTINE : Si, je le sens bien, tu me caches quelque chose. Valentin, pourquoi disent-elles ça ?

VALENTIN : (*gêné*) Je ne sais pas...

BRIGITTE : Il ne sait pas ou il ne veut pas qu'on sache...

CHRISTINE : N'insistez pas. Je crois que j'ai compris. Je ne suis pas aussi bête qu'on peut le penser. Joséphine, regarde-moi.

Joséphine ne relève pas la tête.

CHRISTINE : Joséphine, regarde-moi s'il te plaît !... Tu as osé me faire ça ! Dans mon dos ! Moi, ta meilleure amie !

JOSÉPHINE : (*toujours tête baissée*) Je regrette...

CHRISTINE : Tu regrettes... Joséphine, je n'aurai jamais cru ça de toi... Tu me déçois beaucoup.

VALENTIN : Il ne faut pas lui en vouloir. Elle ne voulait pas te faire de mal.

CHRISTINE : Oh toi, Valentin, il vaut mieux que tu ne te mêles pas de ça ! Quand je pense que tu m'as dit que tu étais amoureux de moi mais que tu ne voulais pas gâcher notre amitié à Joséphine et moi...

JOSÉPHINE : Quoi ?!

VALENTIN : Mais non... Ce n'est pas...

JOSÉPHINE : Il m'a dit exactement la même chose et c'est lui qui m'a convaincue de ne rien te dire !... Mais alors... Si je comprends bien... Toi aussi, Christine...

CHRISTINE : (*tout à coup gênée*) Quoi ?

JOSÉPHINE : Tu ne serais pas en train de jouer un double jeu ?

CHRISTINE : (*baissant la tête*) Moi ? Pas du tout...

JOSÉPHINE : Regarde-moi. Christine, regarde-moi !... Je comprends tout... Toi aussi, tu as...

CHRISTINE : (*tête baissée*) Pas du tout.

JOSÉPHINE : Tu mens... Je suis certaine que tu mens. Christine, je suis très déçue de ton comportement.

CHRISTINE : Pas autant que moi.

VALENTIN : Ce n'est peut-être pas la peine de vous...

JOSÉPHINE et CHRISTINE : Toi, tais-toi !

Silence. Les deux portes s'ouvrent en même temps et les deux personnages blancs font leur apparition, tenant un papier à la main.

BLANC PREMIER: *(lisant)* Numéro 12352.

VALENTIN: *(se levant)* Présent.

BLANC DEUXIEME: *(lisant)* Numéro 14548.

IRÈNE: *(se levant)* Présent.

... Et ainsi de suite jusqu'au dernier personnage

BLANC PREMIER: Bon, attendez, on viendra vous chercher.

GERTRUDE: Excusez-moi, mais combien de temps va-t-il falloir attendre ?

BLANC DEUXIEME: On viendra vous chercher.

** Les deux personnages blancs sortent et ferment les portes. Tous sont restés debout.*

GERTRUDE: Ils ont dit qu'ils viendraient nous chercher.

BRIGITTE: Merci, nous avons entendu, nous ne sommes pas sourds.

** Silence. Tous restent debout.*

IRÈNE: Nous serions peut-être mieux en position assise pour attendre ?

NADINE: Ils ne nous ont pas dit de nous asseoir.

FRANÇOISE: Ils ne nous ont pas dit non plus de rester debout.

BARBARA: Alors, que faire ? Il faut prendre une décision.

VALENTIN: C'est délicat.

IRÈNE: Oui, c'est délicat.

VALENTIN: Tirons à pile ou face.

IRÈNE: Ah non, tu ne vas pas recommencer ?

JOSÉPHINE: Il n'y a qu'à s'asseoir, nous verrons bien ce qui se passe.

CHRISTINE: Vous n'avez qu'à essayer, vous.

JOSÉPHINE: Pourquoi moi ?

CHRISTINE: Parce que c'est vous qui en avez eu l'idée.

JOSÉPHINE: Moi ? C'est à dire que... Ca m'est venu comme ça... *(Tous la regardent)* Bon, bon, je m'assois, je m'assois.

** Joséphine s'assoit sous le regard inquiet des autres. Silence. Rien ne se passe. Peu à peu, Joséphine se rassure et regarde les autres avec amusement.*

JOSÉPHINE: Savez-vous que vous avez l'air ridicule à rester debout ainsi ?

Tous se regardent avec un air gêné et, tout à coup, s'assoient. Silence. Entre un personnage.

MARIA : Excusez-moi, c'est bien ici...

.... Vous pouvez vous procurer le texte en entier en consultant le site de l'auteur:
<http://theatrale.fr/topic1/index.html> ou sa page Amazon:
http://www.amazon.fr/Claude-Lienard/e/B00C3CJKLI/ref=ntt_athr_dp_pel_1